rière de son endometrium une large surface d'ulcération, à bords assez profonds et taillés à pic. Cette femme avait été soumise à un traitement électrique qui avait été suivi à courte échéance d'une hémorrhagie terrible. C'est la quantité de sang perdu et la crainte d'une seconde hémorrhagie qui eût certainement emporté la malade qui rendent urgente l'ablation de l'utérus.

En face des caractères particuliers de l'ulcération, on a pu assurer que l'électrolyse l'avait produite et que le sang avait dû filtrer à travers cette ouverture béante.

Atrésie.—L'atrésie corporelle est exceptionnelle, mais l'atrésie cervicale est un fait presque constant. Elle se manifeste souvent dès les premières séances et dès le début du traitement l'introduction de l'hystéromètre devient douloureuse et difficile.

Nous voulons bien croire que cette atrésie est ordinairement peu prononcée et disparaît sous un traitement approprié avec assez de facilité. Mais ce que nous sommes moins disposé à admettre, c'est que ces atrésies—qui dans nombre de cas permettent à peine de passer une sonde filiforme—ne soient jamais accompagnées de dysménorrhée. Car souvent des atrésies qui n'atteignent pas le degré ci-dessus mentionné ont été accusées d'être la cause déterminante de troubles menstruels, surtout dysménorrhéiques, et il n'est pas, à notre avis, logique d'admettre que tous les gynécologues qui ont prétendu avoir guéri des dysménorrhées en supprimant des atrésies plus ou moins prononcées aient tous fait des erreurs de diagnostic, à moins de prétendre que les atrésies dues au galvanisme diffèrent essentiellement des atrésies produites par d'autres caustiques ou par la rétraction de surfaces cruentées, ce que les électrothérapeutes n'osèrent sans doute faire.

D'ailleurs, après avoir affirmé la bénignité de ces atrésies, Délévang ajoute qu'il est à propos de prévenir les malades de la possibilité de complication de la dysménorrhée, et de les engager à aller trouver un médecin si la sortie du sang menstruel devenait douloureuse. (1)

Ce conseil n'est sans doute pas—du moins nous aimons à le croire—une simple banalité, et prouve bien la possibilité de l'accident dont nous parlons et qui en somme doit être plus fréquent qu'on semble vouloir le dire.

Accidents dus à la galvano-puncture.—Ils sont plus fréquents et plus graves que ceux produits par la galvano-caustie intra-utérine.

---

(1) *Loc. cit.*